

nus sont aussi en rapport avec notre habileté, notre tact.

Puisse l'étude des principes qui suivent donner ou conserver à nos jeunes confrères cette habileté dont nous parlons !

A. A. (1)

Considérations pédagogiques (2)

De même que nous sommes, dans une large mesure, inconscients du développement et du dépérissement de nos facultés physiques et spirituelles et que nous *devenons autres*, sans avoir remarqué l'évolution du changement, de même nous ne connaissons que vaguement les transformations de mille et une espèces qui s'opèrent constamment dans le monde extérieur. *Comme la terre, la société humaine semble être en repos* ; ce n'est qu'en regardant en arrière que nous en constatons la marche. Et, lorsque nous l'examinons attentivement, nous trouvons que ce mouvement, *simple en apparence*, est aussi complexe que la vie elle-même. Tous les

(1) Ce *Code pédagogique* a été publié dernièrement dans le *Moniteur des instituteurs primaires* de Bruxelles, et tiré d'un ouvrage publié par un instituteur belge.

(2) " Cet article magistral, paru dans le *Catholic World* et reproduit avec éloges par le *New-York Catholic News* du 6 avril 1890, sera lu avec plaisir, nous l'espérons, par tous ceux qui dirigent l'opinion publique. Les aperçus généraux sur l'éducation et l'enseignement normal sont, on ne peut plus, judicieux. Les principes généraux qui y sont développés avec une clarté qui ne diminue en rien la majesté du style, guidaient, en 1851, les Pères du premier Concile provincial de Québec, quand ils inséraient dans le quinzième décret la clause suivante : " Et d'abord, nous nous efforcerons d'obtenir une école modératrice (vulgairement appelée *Ecole normale*) pour former des maîtres qui soient imbus de la saine doctrine et recommandable par leurs bonnes mœurs." TH.-G. R.

Le magnifique travail que nous commençons aujourd'hui à reproduire a été publié en français pour la première fois dans la *Notice sur l'école normale Laval* que M. l'abbé Th.-G. Rouleau a préparé en vue de l'Exposition de Chicago. C.-J. M.

genres de connaissances sont corrélatifs, et chaque science tend à modifier toutes les phases de l'existence humaine.

L'art devient une science, la science fixe les règles de l'art et la pratique de l'art conduit à de nouvelles vérités scientifiques.

Une invention mécanique telle que la presse d'imprimerie ou l'engin à vapeur devient l'instrument de changements politiques, religieux et sociaux ; et l'Etat, en créant le système d'écoles publiques, qui fournit à tout enfant l'occasion de s'instruire, donne à l'activité humaine une impulsion analogue à celle que les rayons d'un soleil de printemps donne aux eaux, en les délivrant de la prison de glace et de neige dans laquelle l'hiver les tenait enchaînées. Une connaissance plus élevée de la valeur de la vie terrestre a été la conséquence de ce système, et l'éducation a vu s'ouvrir de nouveaux horizons. L'instituteur, qui d'abord était un esclave et plus tard un ouvrier inférieur, est monté en dignité, et, à mesure que les hommes deviendront plus éclairés, sa profession deviendra plus noble et ses fonctions seront mieux appréciées ; on lui demandera des travaux plus parfaits, et, pour accomplir cette tâche la classe enseignante comprendra qu'il lui est nécessaire d'acquérir une valeur intellectuelle plus considérable. L'éducation est devenue une science, et l'enseignement un art qui ne peut être exercé d'une manière intelligente que par ceux qui sont tout à fait versés dans cette science. Il y a un siècle, on croyait généralement qu'il suffisait de savoir une chose pour pouvoir l'enseigner ; mais, maintenant, il est évident pour tous que la connaissance n'est pas nécessairement le *savoir-faire* et que l'instituteur doit non seulement connaître ce qu'il enseigne, mais aussi *avoir communiqué ce qu'il sait*. Ce savoir-faire requiert la connaissance des saines méthodes et la formation spéciale qui donne le pouvoir d'éveiller et d'intéresser l'esprit, de commander l'attention et, par le